

# Sœur Marie Alacoque Fasel

Autor(en): **Clotilde**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

critique et sans objectivité, ils considèrent comme fâcheux tous ceux qui cherchent à améliorer leurs procédés de travail et comme superflus ces procédés nouveaux qui leur sont proposés. C'est là une conception de travail qui réduit l'instituteur au rôle de manœuvre intellectuel et le jour où les instituteurs seront des manœuvres intellectuels toute la considération sociale qui les entoure aura disparu, ce qui ne sera que justice. »  
(*L'Éducateur.*)

*L'École active et l'opinion.* — Bien des personnes se font de l'école une conception périmée. Pour elles, l'école est avant tout une garderie, un lieu où l'on enferme l'enfant, où il doit être sage, se taire, se contraindre... sous peine de punition. « As-tu été sage ? N'as-tu pas été puni ? » dit-on au petit à quatre heures. École et punition, voilà deux termes qui s'associent encore spontanément dans la tête de bien des personnes. L'école apparaît encore comme du temps de Montaigne : « une géole de jeunesse captive ». On se figure un maître à la mine sévère, un homme qui gronde et qui punit, qui donne à apprendre des leçons difficiles et à écrire des devoirs fastidieux... Les élèves doivent écouter les bras croisés, ils doivent retenir et répéter ce que dit le maître, ils doivent surtout se contraindre et se taire... Sinon, gare aux punitions ! Gare aux pages à copier, aux retenues après la classe, etc...

A cette conception périmée de la vie scolaire correspond une idée fautive de l'activité scolaire. On va à l'école pour apprendre. Et apprendre veut dire étudier dans un livre, s'efforcer de connaître par cœur, lire et relire un texte... jusqu'à ce qu'on soit à même de le reproduire au moment voulu... Apprendre veut dire écouter docilement ce que dit le maître, entasser ce qu'il expose et le rendre le plus exactement possible. On est bon élève, on « apprend » bien quand la récitation est parfaite... chaque jour à l'heure de la leçon... à la fin du mois, ou du trimestre au moment de l'examen. « Mon enfant apprend bien, il sait toujours toutes ses leçons, il est le premier aux concours. » La conception serait juste si les premiers aux concours étaient aussi les premiers dans la vie. Malheureusement, l'expérience est là pour démentir brutalement la chose. Et les écoliers les plus « sages » ne deviennent pas toujours les hommes les meilleurs.

Il y a donc là des choses à mettre en ordre, des jugements à redresser. L'école active y travaille... Il lui faudra du temps pour se faire comprendre... car à son sujet des conceptions fausses ont surgi. (*Bulletin des écoles primaires.*)

---

## † Sœur Marie Alacoque Fasel

---

Le 11 décembre dernier, au matin, s'éteignait à la Maison Mère des Sœurs d'Ingenbohl S<sup>r</sup> M. Alacoque Fasel, institutrice à l'école moyenne des filles de Gruyères. Ce fut vraiment le soldat qui tombe les armes à la main... le 23 novembre fut son dernier jour de classe.

La chère défunte était issue d'une famille profondément chrétienne, de Vuissens (Broye). Trois de ses tantes se consacrèrent à Dieu dans l'état religieux, et sa cousine Mère Lutgarde Fasel est abbesse à la Fille-Dieu, Romont.

Les études de la jeune Fasel au Sacré-Cœur, à Estavayer, furent couronnées par l'obtention du brevet d'enseignement primaire en 1912.

Après sa profession religieuse, l'année suivante, la jeune Sœur fut envoyée à Loèche-Ville, au pensionnat de la Sainte-Famille, pour l'enseignement du français aux élèves allemandes.

En 1919, nous la trouvons à l'Institut du Sacré-Cœur, à Estavayer-le-Lac. Dans ces deux postes, la chère défunte se montra à la hauteur de sa tâche d'éducatrice et d'institutrice ; ses anciennes élèves lui gardent le meilleur souvenir. Belfaux, Semsales et Gruyères la virent, comme institutrice primaire, mettre tout son cœur à sa tâche. Elle se fit remarquer par sa piété profonde, sa ponctualité et son exactitude dans tous les travaux scolaires.

Minée par une fièvre ardente, elle fut transportée à la clinique Victoria, à Berne, où docteurs et gardes-malades tentèrent l'impossible pour la sauver. Après huit jours de traitements infructueux, S<sup>r</sup> Marie fut transportée à la Maison-Mère. Huit jours plus tard, dans les plus beaux sentiments de confiance et d'amour, elle rendait sa belle âme à Dieu, heureuse d'avoir pu employer ses forces à l'extension du règne du Christ. S<sup>r</sup> CLOTILDE.

---

### Un cours de M. le professeur Dévaud pouvant intéresser le corps enseignant du canton

---

M. le professeur Dévaud donnera cinq leçons de 2 h., au cours du semestre d'été, comme il l'a fait déjà, le jeudi, de 3 à 5 h., salle 11 du Lycée, sur le sujet suivant : *procédés et manuels anglais et américains pour l'enseignement primaire*. Ces leçons auront lieu, sauf empêchements imprévus, les jeudis 12 et 19 mai, 2 et 30 juin, 7 juillet.

---

### Caisse de retraite

---

Dans sa séance du 15 janvier 1938, le comité de la caisse de retraite du corps enseignant primaire et secondaire s'est constitué comme suit :

*Président* : M. Max Helfer, instituteur, à Fribourg ;

*Vice-président* : M. Julien Dessibourg, instituteur, à Fribourg ;

*Caissier* : M. Antonin Bondallaz, inst. retr., à Fribourg ;

*Secrétaire* : M. Pierre Lanthmann, inst. retr., à Neirivue ;

*Membres adjoints* : M. Léonard Thürler, maître secondaire, Guin ; M. François Esseiva, avocat, Fribourg ; M. Alexandre Borcard, maître secondaire, Bulle.

---

### *Les petits saints*

---

Ce terme familier désigne généralement, non sans quelque ironie, les bons élèves d'une classe. Ce sont les garçons ou les filles modèles qui savent toujours leurs leçons, travaillent avec acharnement, trouvent toujours la réponse juste et se conduisent d'une façon irréprochable, sans donner lieu à la moindre plainte. On admet que les maîtres les aiment et les préfèrent, leur font confiance et les chargent parfois de missions délicates, ce qui les fait détester de leurs camarades. Les petits saints portent ce nom peu flatteur parce qu'ils ont des défauts que leurs compagnons jugent plus graves que leurs maîtres. Ils frayent peu avec d'autres, font sentir leur supériorité et sont parfois rapporteurs. On les a gâtés